

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[386. Londres, Mercredi 3 juin, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

386. Londres, Mercredi 3 juin, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document *est une réponse à* :



[390. Paris, Dimanche le 31 mai 1840, Dorothee de Lieven à François](#)

[Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-06-03

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je vais partir. Mes chevaux me mènent à Sutton où je trouverai eux d'Ellice.
Que de chose on fait pour ne pas dire non !

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
465 /162

Information générales

LangueFrançais

Cote1082, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

386. Londres, Mercredi 3 juin 1840

8 heures

Je vais partir. Mes chevaux me menent à Sulton où je trouverai ceux d'Ellice. Que de choses on fait pour ne pas dire non ! Quand je serai là, le spectacle m'amusera peut-être une demi-heure ; mais il y aura bien plus de temps d'ennui, et la course me dérange. Et surtout, je n'aurai votre lettre que ce soir. Herbert me la gardera. Je n'ai pas voulu désobliger Ellice qui me soigne et me sert parfaitement. Je suis bien aise aussi de connaître un peu lord Spencer. Je ris de l'exactitude avec laquelle je vous rends compte de mes raisons pour aller à Epsom. C'est que j'ai cru entrevoir ce matin, dans le 390, une légère nuance de surprise. Encore frivole? Je ris aussi de cela. Savez-vous. ce que j'ai au lieu de frivolité ? Un peu de laisser-aller. Comme je le disais il y a une minute, il m'en coûte de ne pas faire ce qu'on me demande, de dire non. Je l'ai pourtant dit bien souvent, et bien définitivement. Et je suis fort capable de le dire. Mais il faut que j'y pense, et que je m'y arrête. Mon instinct est la complaisance. Je n'en passe pas moins pour très raide. Personne n'a autant qu'on le croit, les défauts qu'on lui croit ; et nous avons tous un peu ceux qu'on ne nous croit pas. Adieu. Je ne puis penser sans une vive contrariété à cette lettre qui va m'attendre. Ce n'est pas leur coutume. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 386. Londres, Mercredi 3 juin, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-06-03.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 20/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/392>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 3 juin 1840

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification

le 18/01/2024

London, le 25 Mars 1844. 1844.
8 heures.

J. Vais partir, mes chers
me, même à Sutton, où je trouverai une
délivrance. Un de ceux en fait pour ne pas
être non ! Quand je serai là, le spectacle
n'aura peut-être pas de demi-heure, mais
il y aura bien plus de bon temps, et la
laisse un échange. Et surtout, je n'aurai
votre lettre que à voir, hebet me la garder.
Je n'ai pas voulu de l'obligation d'être que me
doigne et me soit parfaitement. Je suis bien
aise aussi de connaître un peu les Spence.
Je vis de l'exactitude avec laquelle je vous
rends compte de mes raisons pour aller à
Ipswich. C'est que j'ai eu beaucoup de malin
dans le dge, une légère nuance de suspicion.
Vincere private ! Je vis aussi de cela, mais en
ce que j'ai, au lieu de privauté ? un peu de
laissez aller. Comme je le disais, il y a une
nuance, il m'en coûte de ne pas faire ce
qu'on me demande de dire non. Je l'ai
pourtant dit bien souvent, et bien définitivement.

Si je suis fort capable de le dire, mais il
faut que j'y pense et que je m'y arrête. Mes
instincts et la complaisance de nos pères
par moi-même nous très-tarde. Je n'en ai
autant qu'on le voit, les défauts qu'on lui
voit, et nous nous nous en peu en peu
ne nous voit pas.

Adieu. Je ne puis penser à vous en être
contente à cette lettre qui va m'attendre.
Je n'est pas dans l'habitude. Adieu, Adieu.